

L'extrait choisi est la première partie du recueil, qui en comporte six (État de grâce, Fête Foraine, Fiançailles, Noces, Les Hôtes, Gloires (italiques)).

I ÉTAT DE GRÂCE

*J'étais belle.  
Et surtout j'étais blonde.  
Et jeune.  
Et vierge.  
Les yeux rêveurs des vierges.  
Le visage offert au massacre.  
Oh oui, le massacre !  
La peau lacérée.  
Le sang pour le Père.  
Une ombre grenat jetée à ses pieds.*

*Une vierge, chuchotaient-ils.  
Et posaient un genou en terre.  
Allumaient des cierges.  
Des lumignons rouges.  
Qui brillaient trop fort.*

*Ce fin visage d'oiselle, songeaient-ils.  
Cet air blotti, inquiet, sous le vent glacé du matin.  
Petit corps de mésange.  
Alouette.  
Bergeronnette.  
Et dans leurs yeux luisait le sombre affût des oiseleurs.*

*J'étais belle.  
Cette blondeur insupportable.*

I STAAT VAN GENADE

Ik was mooi.  
En daarenboven blond.  
En jong.  
En maagd.  
De dromerige ogen van maagden.  
Het gezicht blootgesteld aan de slachting.  
O ja, de slachting!  
De verscheurde huid.  
Het bloed voor de Vader.  
Een granaatrode schim aan zijn voeten gegooid.

Een maagd, fluisterden ze.  
En zetten een knie op de grond  
Staken kaarsen aan.  
Rode wieken.  
Die te fel blaakten.

Dat fijne vogelsnoetje, dachten ze.  
Die bange, kleumende pose, in de ijzige ochtendwind.  
Mezenlijfje.  
Leeuwerik.  
Kwikstaartje.  
En in hun ogen blonk de duistere valstrik der vogelaars

Ik was mooi.  
Dat vreselijke blond.

*Cette candeur.  
Cette innocence.  
La fille du Père.  
En deçà du bien et du mal.  
Avant la faute.*

*Cela les insultait.  
Leur crachait à la face.  
Cette ingénuité.  
Cet état de grâce.  
Un outrage, grognaient-ils.  
Il fallait qu'ils frappent.*

*Me sauver, ils y parviendraient.  
Me guérir de ma folie.  
À coups de reins, juraient-ils, ils chasseraient le démon.  
Me feraient vomir sous eux les serpents de l'orgueil.*

*Leur princesse, murmuraient-ils.  
Leur fée.  
Leur infante.  
Et pour ça il fallait me prendre.*

*Ces ongles d'amandes roses, frémissaient-ils.  
Mains d'ivoire.  
Phalanges précises.  
Doigts fins et longs des vierges.  
Experts en effleurements.  
Et leur peau dure, épaisse, se tendait.*

*Seins menus.  
Hanches hautes.  
Corps étroit d'adolescente.*

Die onschuld.  
Die argeloosheid.  
Dochter van de Vader.  
Voorafgaand aan goed en kwaad.  
Vóór de misdaad.

Dat was een aanfluiting.  
Een klap in hun gezicht.  
Die naïviteit.  
Die staat van genade.  
Een schande, gromden ze.  
Ze moesten wel slaan.

Me redden, het zou hun lukken.  
Me genezen van mijn waanzin.  
Hun vurige lenden, zwoeren ze, zouden de duivel verjagen.  
Zouden me de slangen der hoogmoed uit laten braken.

Hun prinses, murmelden ze.  
Hun fee.  
Hun infante.  
En daarom moesten ze me pakken.

Die amandelroze nagels, rilden ze.  
Ivoorwitte handen.  
Precieze kootjes.  
Ranke maagdenvingers.  
Bedreven in strelingen.  
En hun harde, dikke huid spande zich op

Kleine borstjes.  
Hoge heupen.

*Un oiseau pour le chat, bavaient-ils.  
Les griffes leur sortaient des yeux.*

*La nappe était blanche.  
Sous les lustres de cristal, on servait faisans farcis, perdrix, bécasses.  
On consommait ces chairs dans de la porcelaine.  
Avec des fourchettes d'argent.  
En entremets, morceau de choix, ma virginité.*

*Une sainte.  
Oui, sans doute. On le disait.  
Une immaculée.  
On l'a dit.  
Une sainte-nitouche certainement.  
Enflée de pensées troubles.*

*Criminelle.  
À force d'être blonde.  
De regarder les hommes dans les yeux.  
Avec cet air de naïveté sans défense.  
Sans interdit.*

*Alors le massacre.  
Le massacre enfin.  
Corrigée. Forcée.  
Et jamais absoute.  
Lustres. Porcelaines. Fourchettes d'argent.  
Et jamais absoute.*

Spichtig, mager puberlijfe.  
Een vogel voor de kat, kwijlden ze.  
De klauwen staken uit hun ogen.

Het tafellaken was wit.  
Onder kristallen luchters een dis van gevulde fazant, patrijs en snip.  
Het vlees werd genuttigd in borden van porselein.  
Met zilveren vorken.  
Als toetje, kers op de taart, mijn maagdelijkheid.

Een heilige.  
Ja, wellicht. Zo zei men.  
Een onbevleete.  
Zo werd gezegd.  
Een heilig boontje vast en zeker.  
Maar een en al vieze gedachten.

Misdadig.  
Omdat ze zo blond is.  
De mannen recht in de ogen kijkt.  
Met dat air van weerloze naïviteit.  
Zonder taboe.

De slachting dus.  
Eindelijk de slachting.  
Gestraft. Gedwongen.  
En nooit vrijgepleit.  
Luchters. Porselein. Zilveren vorken.  
En nooit vrijgepleit.